

Le mal et le blasphème

(Marc 3 : 20-30)

INTRO CULTE



L'actualité de ces dernières années, au travers entre autres des caricatures de Mahomet et de ses terribles répercussions, ont relancé, au pays enchanté de la laïcité, mais pas seulement, le débat sur la liberté d'expression, et en particulier sur la liberté de pouvoir blasphémer, sur le droit au blasphème. En tant que chrétiens, ils ne nous viendrait évidemment pas à l'esprit de blasphémer le nom de Dieu, du moins pas consciemment et dès lors, nous ne nous posons pas la question du blasphème et de sa pertinence :

- ? Peut-on blasphémer le nom de Dieu?
- ? Peut-on se moquer de Lui?
- ? Peut-on l'insulter, lui manquer de respect?
- ? Cela a-t-il du sens si on ne croit pas en Dieu?
- ? Et puis, qu'en dit la Bible?

Beaucoup de choses en fait, mais une seule suffira et nous évitera le voyage biblique appuyé : ne pas reconnaître Dieu pour ce qu'il est, est déjà en soi un blasphème à ses yeux, une atteinte portée à sa dignité¹. Pour pousser le débat, je vous invite à prendre un passage dans l'évangile de Marc - mais nous irons aussi dans Matthieu et dans Luc qui relatent eux aussi cette interaction de Jésus avec les enseignants de la loi de Moïse.

¹ Romains 1 : 15-25

« Ils se rendirent à la maison, et la foule se rassembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. Lorsqu'ils l'apprirent, les membres de la famille de Jésus vinrent pour s'emparer de lui, car ils disaient : « Il a perdu la raison ». Les spécialistes de la loi qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a en lui Béezéboul; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons ». Jésus les appela et leur dit sous forme de paraboles : « Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est confronté à des luttes internes, ce royaume ne peut pas subsister, et si une famille est confrontée à des luttes internes, cette famille ne peut pas subsister. Si donc Satan se dresse contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas subsister, c'en est fini de lui. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir d'abord attaché cet homme fort; alors seulement il pillera sa maison. Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés, mais celui qui blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il mérite une condamnation éternelle ».

Mc 3 : 20-30

Nous connaissons ce texte qui suscite, disons-le, de nombreuses lectures et interprétations. En règle générale, notre lecture se concentre sur, voire anticipe, la problématique du blasphème. Nous chaussons nos bottes de sept lieues et nous sautons directement vers cette dimension du blasphème qui nous fait peur, nous intrigue, nous interroge. Mais que sautons-nous au fait? Un enseignement relatif à l'état d'un possédé délivré par la puissance de Christ - en tout cas dans le parallèle que l'on trouve en Luc -, qui devrait se convertir sous peine de voir sa nouvelle situation être pire que la première? Pas seulement...

« Lorsqu'un esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des endroits arides pour chercher du repos. Comme il n'en trouve pas, il dit : 'Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.' A son arrivée, il la trouve balayée et bien rangée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui; ils entrent dans la maison, s'y installent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première ».

Lc 11 : 24-26

Il ne s'agit pas simplement ici de donner un cours de démonologie, ce n'est pas l'objectif de Jésus. Je pense que ce qu'il nous enseigne au travers de cet épisode est en fait bien plus fondamental. Jésus aborde ici la problématique du mal, mal qui est à l'origine de toute injure faite à Dieu et à l'homme qui est créé à son image. Rappelez-vous l'avertissement que notre Seigneur donne dans le sermon sur la montagne :

« Mais moi je vous dis : Tout homme qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite de passer en jugement; celui qui traite son frère d'imbécile mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer ».²

Notre passage de Marc (et ses parallèles en Matthieu et Luc) est probablement l'un des plus explicites sur des questions telles que : Qu'est-ce que le mal, qu'elle est sa place dans ma vie, dans celle de l'autre, dans le monde? Où le trouve-t-on? Où loge-t-il? Peut-on le combattre? Si oui, avec quelles armes? Vous admettez que ce n'est pas rien et que nous aurions donc tort d'éluder ces questions puisque Jésus veut y répondre. Le centre de ce que Jésus dit est cette parole :

² Matthieu 5 : 22

Les scribes accusent Jésus de pratiquer la délivrance en utilisant une source démoniaque, et Jésus répond de sa manière habituelle, directe et non polémique : « *Comment Satan peut-il chasser Satan?* ». Satan ne chasse jamais Satan! Bien sûr, un royaume peut être effectivement divisé, ça s'est déjà vu. Une famille peut l'être aussi, à commencer par celle de Jésus dont les membres pensent qu'il a perdu la raison; mais ce n'est pas le cas du royaume de Béelzébuth, car notre monde témoigne tous les jours de ce que le royaume du mal n'est pas divisé, et que sa fin serait actée si c'était le cas. Les royaumes du monde divisés finissent par disparaître de par leurs divisions (*c'est ce que nous préparons nos politiques pour 2024*), mais ce n'est pas le cas du royaume dont nous parlons. La réponse de Jésus tente de manifester aux scribes à quel point leur remarque est une absurdité. Que deviendrait le royaume de Satan si celui-ci aidait Jésus à chasser ses créatures? C'est une réponse faite aux enseignants de la loi, mais c'est aussi un avertissement aux disciples de tous les temps. Les adversaires de Jésus sont appelés à ne pas dire de bêtises mais les disciples eux, sont appelés à ne pas se leurrer ou se bercer d'illusions. Satan ne chasse jamais Satan! ***Cela signifie qu'...***

En empruntant ses méthodes et ses armes (Satan) pour venir à bout de lui et de ses œuvres, on ne fait jamais que le servir!

C'est justement là son caractère diabolique, sa damnée intelligence et sa puissance démoniaque : non seulement, il se fait servir par ses agents victimes ou complices, mais encore il peut laisser tranquillement ses ennemis faire son œuvre sans qu'ils s'en doutent. C'est là, le meilleur de ses atouts : Le caractère à la fois horrible et efficace de ce qu'il accomplit dans le monde poussera toujours des hommes généreux à donner à leur révolte contre le mal, donc contre lui, et à leurs efforts de libération, les armes dont il se sert et qui ont fait leurs preuves, à commencer par la violence. Comment ne la mettrait-on pas au service de la justice? Comment pourrait-on supporter de la laisser aux seules mains de l'injustice? Il est par exemple, du moins le pense-t-on, légitime d'user de violence à l'égard des dictateurs qui en usent et en abusent. Tout comme il est normal de bombarder des hommes qui bombardent eux-mêmes d'autres hommes, parce qu'eux le font pour la bonne cause. Non? Le problème, c'est que dans ce cas, on ne chasse pas Satan, on ne fait que multiplier sa puissance en déplaçant son champ d'action. Les armes de Satan sont empoisonnées. Comme le dit si bien **Jean Valette**, pasteur cévenole :

« C'est en vain qu'on dérobe le poignard de l'assassin en croyant pouvoir le reforgé pour en faire l'épée du chevalier, le poison est resté dans l'acier. »



Rappelons-nous la réaction de Jésus lorsqu'un de ses disciples a dégainé son épée lors de son arrestation pour le protéger, lui venir en aide. Y avait-il plus noble cause que celle-là pour utiliser le glaive de la justice? Pourtant, la réponse de Jésus fut cinglante : « *Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée mourront par l'épée* »³. Autrement dit : Quiconque utilise les armes des ténèbres renforcent le pouvoir des ténèbres. Et dans ce cas, le logis d'où on a chassé le démon se trouve habité par un démon renforcé et plus fort que jamais. Satan ne chasse jamais Satan. Continuons et prenons le verset 27 :

« Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir d'abord attaché cet homme fort; alors seulement il pillera sa maison ».

Mc 3 : 27

Personne, dit Jésus, ne peut venir à bout des œuvres de Satan ou de ses serviteurs sinon en triomphant de Satan lui-même. C'est en passant, une réponse aux scribes et à leur affirmation. Ils auraient dû arriver à la conclusion que seul celui qui est capable de lier l'homme fort peut arriver à le priver de ses biens. Satan, c'est l'**ἰσχυρός** (*ischuros*) dans le texte grec, **l'homme fort** de cette courte parabole, et depuis le temps, tout le monde devrait le savoir. C'est "l'homme fort" au sens absolu (*le mot "homme" est d'ailleurs absent du grec*). Ce qui veut dire qu'on ne joue pas au plus fin avec le Malin, on ne se livre pas au vol dans son domaine, on ne pille pas sa maison pendant qu'il a le dos tourné. On ne viendra à bout de ses œuvres qu'en le liant lui d'abord! Et le seul qui puisse y arriver est Celui que Luc appelle justement **ἰσχυρότερός** (*ischuroteros*), **le plus fort que lui!**⁴ Le plus fort que l'homme fort. On ne peut s'attaquer aux œuvres de Satan qu'en s'attaquant d'abord à lui. Cette affirmation sans réserve de notre Seigneur ouvre d'étranges perspectives sur la lutte contre toutes les formes que peut prendre le mal. Il faut noter en effet que Luc fait preuve ici de beaucoup de discernement en plaçant après le passage qui nous occupe celui de l'esprit impur expulsé qui revient avec sept autres collègues pires que lui, et que nous avons lu tout à l'heure⁵. Cela nous donne une idée du caractère désespérant de la lutte contre les diverses manifestations du mal : tel une hydre⁶, chaque fois que l'on coupe l'une de ses têtes, il en repousse deux - dans le texte de Luc contrairement au mythe d'Héraclès, c'est même sept! Comment cela se peut-il? Cela tient au fait que nous nous attaquons, non à la source du mal, mais à ce qu'il produit. Le danger que nous courons serait d'ailleurs de trouver en la lucidité de l'Évangile et de Jésus, les raisons de désespérer et d'arrêter le combat. Ce n'est pas ce qu'il faut faire car l'enjeu de ce combat, ce sont les hommes! En d'autres termes, aussi désespérant que semble le combat, il faut le mener et ne pas renoncer. Cependant, ce que l'Évangile nous appelle à faire, c'est porter notre combat contre l'adversaire. En ce sens, il n'y a que nous, les chrétiens, les disciples de Christ qui pouvons mener cette lutte-là, comme nous y invite d'ailleurs Paul :

« En effet, ce n'est pas contre l'homme que nous avons à lutter, mais contre les puissances, contre les autorités, contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal dans les lieux célestes ».

Eph 6 : 12



En revanche, la lutte contre le mal et ses effets, nous pouvons la mener avec tous les hommes de bonne volonté. Il est une chose à laquelle Paul nous invite tout comme son Seigneur, c'est à la

³ Matthieu 26 : 52

⁴ Luc 11 : 22

⁵ Luc 11 : 24-26

⁶ Dans la mythologie grecque, l'hydre de Lerne était un serpent d'eau qu'Héraclès dut tuer dans le cadre de ses douze travaux.

lucidité. Nous n'avons pas à lutter contre « la chair et le sang », mais nous trouverons en face de nous, dans le combat pour libérer les victimes du Mal, des hommes, à la fois serviteurs et victimes du Mal. Nous pouvons les mettre provisoirement hors d'état de nuire en détruisant leurs œuvres, nous n'atteignons pas pour autant en eux celui (*Satan*) ou ce (*le Mal*) qui les a inspirés. Le mauvais levain perdure et les conduira à produire de nouvelles mauvaises œuvres. Pire encore, parfois, si ce n'est souvent, ce levain va gagner ceux-là même que nous avons contribué à délivrer : l'esprit de lucre va envahir le cœur du pauvre d'hier, et le persécuté de la veille se prépare à être, à notre grand désespoir, le bourreau de demain. Au nom de l'Évangile, nous avons libéré les malheureux de leurs chaînes, mais nous n'avons pas réussi à leur ménager un espace de liberté où le Mal qui les avait écrasés ne puisse pas entrer pour les tenter à leur tour. Au cours de l'histoire, les victimes du Mal ont si souvent trouvé dans leur libération, la force et la liberté qui leur manquaient pour en devenir les complices. Les maîtres et les esclaves sont donc unis dans leur capacité au mal. On peut voir ailleurs, dans l'histoire de l'église par exemple, que les ordres mendiants ont été créés pour contrecarrer l'influence néfaste de la richesse sur les responsables de l'Église, responsables qui d'une église pauvre et persécutée ont fait une église riche et persécutrice. Rien ni personne n'a jamais été épargné par ce terrible fléau. La question cruciale de l'enseignement de Jésus, celle qui devrait nous empêcher de dormir, me semble donc être celle-ci : *Où, dans quelle retraite, arriverons-nous à traquer enfin le Mal, parfois Satan lui-même, afin qu'il ne puisse plus déposer son venin?* La réponse me paraît être : ***En nous, et en nous seulement!*** C'est une des vérités évangéliques les plus oubliées de tous les temps, elle l'est aujourd'hui plus que jamais. Dans cette phase ultime du combat où ce ne sont plus les effets du mal que l'on poursuit mais le mal lui-même, aucun autre champ de bataille ne nous est accessible ni permis que celui de notre propre cœur. On peut prêcher l'Évangile pour aider les autres à s'engager dans cette phase suprême de la lutte, on ne saurait s'y engager à leur place. Nous ne pouvons pas grand-chose contre le Mal en tant que réalité spirituelle et personnelle puisque son maître est Satan, mais le peu que nous pouvons, c'est et ce n'est que sur nous-mêmes. Cela signifie, et je vais peut-être vous choquer, que **la maison du fort -oikia tou ischurou** (*oika tou ischurou*), c'est toujours notre cœur et notre vie. Oui, je sais, nous sommes le temple du Saint-Esprit⁷. Mais croyez-vous vraiment que le temple de Jérusalem n'ait jamais été profané? Qu'on n'y a jamais rendu un culte à des idoles faites à l'image de l'homme déchu, et que ces cultes n'aient jamais eu d'impact sur la présence du mal dans la société juive? Le temple et ce qui s'y passait n'étaient que le reflet du cœur du peuple. Relisez les livres prophétiques et historiques de l'Ancien Testament et vous serez horrifiés et édifiés sur le sujet. Et pourquoi croyez-vous que Paul dise de ne pas attrister l'Esprit Saint qui est en nous, si ce n'est parce que l'Esprit de Dieu doit parfois cohabiter dans notre cœur avec le mal qui s'y trouve et que nous commettons?⁸ Il est tellement plus facile de situer le mal sur la planète Mars ou dans le cœur et la vie des autres. Le second enseignement de ce verset 27, c'est que c'est Christ seul qui peut lier l'homme fort, qu'il est cet "homme plus fort que l'homme fort". La conscience que c'est dans notre cœur que cet homme fort a élu domicile, si pas en personne, du moins son levain, est une expérience salutaire car autrement, nous situerons toujours le mal chez les autres.

L'autre erreur à ne pas commettre, c'est de compter sur nous-mêmes pour combattre le mal que nous aurions situé à juste titre dans notre cœur.

L'Évangile nous dit que c'est bien là sa résidence et qu'on ne viendrait pas à bout de ses conséquences si on ne l'attaquait à cet endroit. D'où pensons-nous que viennent tant d'éthiques

⁷ 1 Corinthiens 3 : 16; 6 : 19

⁸ Ephésiens 4 : 30

de la personne, de disciplines ascétiques, d'héroïsme, de principes de vie et de pratiques pour la conduite de la vie... Et tant d'échecs? Ne nous trompons pas, c'est bien là, dans cette phase-là du combat, que Satan se révèle comme l'homme fort. Et c'est là, plus que sur les champs de bataille extérieurs à nous, c'est dans ce dernier carré d'une **oikia** (*oikia*) - d'une maison qui est la nôtre et la sienne, la nôtre ou la sienne, car tout s'y joue - oui c'est bien là, que la parole sur les sept démons prend tout son poids. Vous l'aurez compris sans doute, c'est ici qu'il faut prendre garde. Que dit Jésus en nous donnant cette parabole? On peut en rester à la surface, comme je le disais en introduction, et décréter que Jésus nous parle ici simplement (si je puis dire) de la situation d'un homme dont le démon a été chassé, et qui, une fois sa « maison nettoyée », sa vie expurgée, se voit envahir à nouveau par, non plus un démon, mais huit! On peut se limiter à cela et faire de cette parabole un principe de démonologie : convertir absolument la personne après la délivrance. Nous aurions tort de nous limiter à ce sens. Car nous pouvons très bien à force de rigueur et d'ascèse – relisez les Pères de l'Eglise d'Orient – chasser Satan, le mal, de notre cœur, balayer la maison et la mettre en ordre... Mais il reviendra... et pourquoi reviendra-t-il? Parce que c'est sa maison, il y a habité et il veut y habiter encore. Matthieu le rapporte très bien : **εἰς τὸν οἶκόν μου ἐπιστρέφω** (*eis ton ikon mou epistrepho*) : « Je retournerai dans ma maison » dit le démon⁹. C'est d'ailleurs pour bien préciser cette réalité que Jésus parle de Béelzéboul que Jésus identifie comme étant Satan¹⁰. Ce nom ne diffère que peu de Baalzébul, le dieu d'Ekron (*l'une des cinq villes-duchés philistines se situant le long de la côte méditerranéenne, à l'ouest d'Israël*). On explique ainsi cette différence : afin d'insulter le dieu d'Ekron et ses adorateurs, les Juifs remplacèrent *zebhoubh* (*mouche*) par *zibboul* ou *zebhel* (*fumier*). Mais je ne pense pas que l'utilisation de ce nom soit ici méprisante. D'autres font dériver l'expression de l'hébreu *zebhoul* (*habitation*); Baalzébul signifierait donc "*maître de la maison*" qu'habitent les mauvais esprits. Jésus a certainement ce sens en tête. C'est sa maison, qu'un démon l'ait habité ou que le mal, ou l'ancienne nature humaine y soit encore active, c'est sa maison. Il y reviendra dit Jésus, surtout, et là encore Matthieu a eu soin de le noter, si à son retour, il la trouve inoccupée¹¹ : ***C'est-à-dire vide de la Présence de Celui qui est plus fort que lui, le seul qu'il redoute, Christ!*** La terreur des démons en face de Jésus est sans cesse soulignée dans les Evangiles; leurs insultes et leurs supplications n'en sont que les signes¹². ***C'est qu'ils ont trouvé leur maître, non pas Celui qui détruit leurs œuvres, mais qui ligote leur prince!*** Ce n'est plus, comme avec les exorcistes, le royaume du mal qui est menacé en tel ou tel endroit, c'est le règne du prince des démons qui est pour la première fois mis en question, et dont on peut se demander, sans ironie cette fois, s'il va tenir, si sa fin n'est pas là¹³. Cette maison laissée propre mais vide, j'y vois le côté ténébreux dans l'histoire de la lutte contre Satan; j'y vois ce qui arrive quand nous prétendons combattre seuls, quand la maison de notre vie, balayée et ornée par notre héroïsme moral et religieux, demeure, par la faute de notre vanité ou de notre légèreté, privée de la Présence de Celui qui a lié l'homme fort. Il est vrai que Marc ne rapporte pas la parabole en question. Pourtant, lequel d'entre nous à la lecture du texte de Marc n'entendrait pas résonner la propre expérience de Jésus. Il parle en connaissance de cause. Les tentations, il connaît. C'est l'affirmation ferme et tranquille à la fois de Celui qui se souvient des combats singuliers qu'il a menés et remportés contre le vieil ennemi. Car n'oublions pas que Satan a été actif dans sa lutte contre Jésus durant tout le temps de sa vie. Parfois explicitement, parfois de manière détournée en utilisant ses serviteurs complices ou non; et même, depuis l'origine du monde, alors que la deuxième personne de la Trinité ne se situait encore qu'au sein de la périchorèse (*de περι qui signifie autour et χορός, danse ou groupe de danseur*). Il est donc crucial que nous comprenions que ce combat

⁹ Matthieu 12 : 44a

¹⁰ Matthieu 12 : 26; Marc 3 : 23; Luc 11 : 18

¹¹ Matthieu 12 : 44b

¹² Marc 1 : 24, 3 : 11, 5 : 6,10

¹³ Marc 3 : 26

contre l'homme fort n'est pas le nôtre, mais le sien; et même quand c'est nous qui sommes attaqués ou qui, soyons téméraires, passons à l'attaque, c'est encore le sien. Il n'y a qu'un **ἰσχυρότερος** (*ischuroteros*), plus fort que l'**ἰσχυρός** (*ischuros*). Ce n'est que s'il est dans notre maison que l'autre, s'il revient ou y revient, sera vaincu. Jésus, ne nous donne pas un exemple, il nous rappelle qu'il est le Seigneur. Ce que confirment d'ailleurs Matthieu et Luc en citant cette autre parole de Jésus à la fin de la parabole de l'homme fort : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse* »¹⁴. Continuons.

« Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés, mais celui qui blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il mérite une condamnation éternelle ».

Mc 3 : 28-30

Jésus parla de cette manière parce qu'ils disaient : « *Il a un esprit impur* ». Nous avons ici la réponse à notre question du début : « *peut-on blasphémer le Nom de Dieu?* ». La réponse est oui, mais il pardonne. Nous verrons pourquoi, du moins à mon sens. Par contre, il est un blasphème que Dieu ne pardonne pas, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit. Il est peu de passages du Nouveau Testament qui aient autant tourmenté les chrétiens. Une question me vient à l'esprit pour commencer :

En quoi le blasphème contre le Saint Esprit se distingue-t-il du blasphème contre Dieu?

Quelle différence peut-il bien y avoir entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit quand on en vient au blasphème? Cela tient sans doute à la réalité des choses et à la révélation que Dieu fait de lui-même. De tous temps, y compris les nôtres, l'homme a blasphémé. On blasphème le nom de Dieu, du Père depuis des millénaires; nous l'avons fait sans doute aussi, Lui réclamant des comptes à un moment, nous moquant de Lui à un autre. Cela fait partie du péché d'ignorance : on blasphème ce qu'on ne connaît pas, on se moque de ce en quoi l'on ne croit pas. Ce péché-là, dit Jésus, est pardonnable. C'est d'ailleurs pour ce péché que Jésus prie son Père sur la croix : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." Il est d'ailleurs frappant qu'en attribuant à Jésus une connivence avec le diable, Jésus ne se soit pas senti insulté. Ils ne savent pas non plus ceux qui blasphèment le Fils. Qu'ont-ils en face d'eux? Le Fils de l'homme! Un homme en somme. Comment pourraient-ils savoir et comprendre qu'il y a ici plus qu'un rabbin, plus qu'un original, plus qu'un exorciste, plus qu'un prophète, bien plus, qu'il y a Dieu? La divinité de Jésus est voilée par son humanité et c'est la raison également pour laquelle il prie son Père de pardonner à ceux qui ne l'ont pas reconnu, à ceux qui ont combattu son message, à ceux qui l'ont crucifié; ils ne savaient pas, ils ne comprenaient pas. En revanche, le blasphème contre la 3ème personne de la Trinité, contre Celui qui doit encore venir en ce monde et faire son habitation en ceux qui croient, est impardonnable. Pourquoi? Parce que le rôle de l'Esprit Saint est justement de révéler ce qui est caché, de rendre visible ce qui est invisible aux hommes : la réalité de Dieu et de son Fils Jésus-Christ! C'est l'Esprit de Dieu qui donne une connaissance directe du Dieu Père et Fils. Blasphémer contre l'Esprit, c'est blasphémer contre Dieu en tant qu'il se révèle. Car alors l'homme n'est plus aveugle, il voit, et c'est pourquoi, alors, quand il blasphème, son péché, comme le dit Jean en Jean 9 : 41 est impardonnable : « *Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais en réalité, vous dites : 'Nous voyons.' [Ainsi donc,] votre péché reste* »¹⁵. Ce blasphème consiste ici à imputer l'œuvre "visible" de Dieu à Belzébul. Ce péché est donc éminemment grave... ***Cela revient en fait à dire que le cœur de Jésus est habité par "l'homme***

¹⁴ Matthieu 12 : 30

¹⁵ Jean 9 : 41

fort”, par le diable, qui le fait agir à son profit! Jésus peut donc exprimer cette parole parce qu'en niant la réalité de la Présence de Dieu dans la délivrance des êtres possédés, les blasphémateurs nient l'évidence de celui qui leur est révélé. On a droit ici à une transformation du bien en mal! L'enseignement de Jésus était un signe, les guérisons miraculeuses en étaient un autre et les exorcismes : *"Voyez celui-ci, il commande même aux démons"* en était le dernier et ultime signe. Il y aurait donc un péché qui ne puisse être remis? Nous ne saurions pas aborder cette question sans nous en poser deux autres.

Première question...

Si nous affirmons positivement que le blasphème contre l'Esprit est irrémédiable¹⁶, qu'est-ce que cela dit de nous?

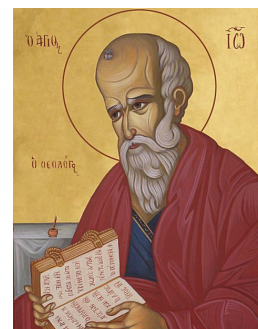
C'est vrai que nous aurions pour nous la clarté du texte : il existe un péché qui n'est pas remis, qui n'est jamais remis et celui qui le commet se rend coupable d'un éternel péché. Bien. Mais, comment peuvent-ils, comment pouvons-nous prononcer de telles paroles sinon en oubliant qu'elles s'appliquent à des hommes? Sinon en traitant comme un simple thème théologique un terrible mystère qui devrait réduire au silence ou jeter dans la prière tout homme qui se trouve en face de lui? En fait, en y réfléchissant, admettre cette parole, l'envisager comme possibilité, c'est nous placer à notre tour dans la position des scribes, de ces hommes qui enfermaient leurs frères dans la prison d'une condition définitive et sans issue; qui les considérant comme des "pêcheurs", s'estimaient quittes envers eux, ne rien leur devoir si ce n'est une condamnation sans appel! D'une situation périlleuse mais peut-être passagère car Dieu peut tout, ils faisaient une position maudite et définitive. N'est-ce pas cela "tuer l'espérance", et n'est-ce pas là le pire des péchés que nous puissions commettre sachant le Dieu qui est le nôtre? Que faisons-nous d'autre quand nous admettons qu'il y a un péché qui ne peut être remis? Quelle chance pour ce pauvre Lot qu'Abraham ne se soit pas résolu à ce que son Dieu, qu'il avait appris à connaître, jette le bébé avec l'eau du bain! Alors bien entendu, encore une fois, nous pouvons nous contenter de répéter les paroles prononcées par Jésus. Mais notre attitude resterait-elle la même s'il nous était révélé que c'est nous qu'elles concernent? Peut-être que dans ce cas, nous prendrions conscience de ce que nous avons oublié lorsque cette parole ne concernait que les autres. Mes amis, c'est la Bible elle-même qui nous apprend à nous opposer à de telles paroles, à la suite d'Abraham, de Moïse, de Ruth, de Job ou même de Jonas, à en appeler d'une de ses paroles à Sa Parole; à ne jamais faire taire notre angoisse ni notre conscience; à ne jamais nous courber sans un cri, au moins, devant ce que nous ne comprenons pas. Voici alors la ..

Seconde question

Et c'est l'apôtre Jean qui amène sa pierre à l'édifice :

« Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère; je parle ici de ceux qui commettent un péché ne conduisant pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, et ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier ».

1 Jn 5 : 16



Voilà Jean qui nous parle d'un péché qui conduit à la mort et pour lequel on ne peut plus prier.

¹⁶Qualification d'un élément ou d'une personne qui ne peut être pardonné.

Jean parle-t-il du même péché que Jésus?

Contexte aidant, c'est très peu probable. Et nous voici, non plus avec un péché irrémissible, mais deux! Cela fait du même coup mentir Jésus qui dit qu'il n'y en a qu'un! Sans compter qu'en ce qui concerne celui dont Jean parle, les théologiens ne sont absolument pas d'accord entre eux quant à l'identification de ce péché. Rendons-nous compte, ils ne savent pas, alors que cela touche à la "damnation éternelle"? La Parole de Dieu nous laisserait aveugle sur de telles questions? Sur des points de détails, admettons; mais sur l'essentiel? Cette parole de Jésus et cette autre de Jean posent les conditions de notre seconde question : l'Evangile de Jésus-Christ ne contredit-il pas de telles paroles? Cette parole doit avoir un sens, un sens possible, et il faut alors le chercher, mais ce ne peut être en même temps une parole de Jésus et une parole qui ferme à l'espérance. Car c'est Jésus qui dit cela, lui dont le message est l'amour du Père et son pardon et qui donne sa vie pour la rançon des hommes. Et ce message, il le dit en enseignant; or, son enseignement nous dit **Joachim Jérémias**, théologien allemand spécialiste du NT, est :

« L'enseignement de Jésus est une interpellation personnelle de l'homme ».



Jésus ne prêche pas pour placer devant les hommes des vérités de nature à les renseigner sur leur état présent ou leur sort éternel, mais pour les appeler à force d'amour ou même de colère parfois, à la repentance et au salut. Jésus n'est pas un philosophe! Cette parole concernant le blasphème contre l'Esprit, nous l'avons tous entendu prêcher par des prédicateurs, moi compris à une époque, qui contemplaient à travers elle leur salut à la lumière des flammes de la perdition des autres. Pour tous ceux-là, et je ne juge pas, cette parole de notre Seigneur semble être décidément une parole fermée sur elle-même, une parole prison en quelque sorte. La question se pose donc, terrible peut-être : *Est-il concevable qu'elle le soit aussi pour Jésus?* Et sinon, que signifie-t-elle pour Lui, dans sa bouche? Nous pourrions nous poser exactement la même question à propos de bien d'autres paroles, par exemple celles-ci :

*« Je ne suis pas venu appeler les justes »¹⁷
« Va-t'en, arrière de moi, Satan »¹⁸
« Et ceux-là s'en iront au châtiement éternel »¹⁹*

Jésus n'est pas semblable aux scribes, sa parole ne fige pas la vérité dans le marbre des doctrines et elle ne scelle pas dans la malédiction le destin des hommes. Comme le dit si bien **Jean Valette** déjà cité :

« Elle n'est jamais la pierre tombale qui se referme sur eux, mais la lumière qui les rappelle à la vie. Elle est toujours ouverte, toujours invitation, y compris quand elle juge et condamne ».

¹⁷ Marc 2 : 17

¹⁸ Marc 8 : 33

¹⁹ **Matthieu 25 : 46** (finale de la parabole du jugement dernier : « offrir un verre d'eau... »)

Parce qu'à la différence des scribes et de bien des prédicateurs de l'Évangile, nous parfois compris, elle ne saurait blesser sans le blesser Lui; c'est pour cette raison qu'elle frémit toujours d'une espérance secrète en prononçant ses plus terribles menaces. Et plus la parole du Seigneur est redoutable, plus elle est dite avec la passion de tout faire pour qu'elle ne s'accomplisse pas, qu'elle ne se referme pas sur l'homme comme un piège, mais le réveille comme un coup de fouet. Autrement dit, dire aux scribes qu'il n'est pas venu appeler les justes, ce n'est pas les rejeter – car alors il ne ferait que les imiter -, c'est les appeler à comprendre qu'ils passent à côté de la grande joie du Règne qui vient et les convier à venir le rejoindre dans la compagnie de ceux qu'ils appelaient, tout auréolés de leur propre gloire, « les pécheurs ».

Aucun homme ne peut adresser ce vocable "pécheur" à un autre homme, sans qu'il ait d'abord reconnu en être un aussi.

Dire "Satan" à Pierre, ce n'est pas le livrer à Satan, c'est l'avertir qu'il est sur le chemin fatal où il va mettre sa parole d'homme non plus au service de l'Évangile, mais à celui de l'ennemi, c'est le rappeler à sa vocation : « Pierre, tu es un homme de Dieu, tu es mon disciple, cette parole est indigne de toi, indigne de moi, indigne de ta vocation ». Dire « *Et ceux-là s'en iront au châtement éternel...* » ce n'est pas anticiper sur le jugement dernier qui ne nous regarde pas, qui est une affaire entre le Père et le Fils. ***C'est avertir ceux qui se détournent de leurs frères malheureux en assumant peut-être avec zèle leurs devoirs religieux, et qu'ils se séparent par cela même de Dieu; et qu'ils sont déjà, et c'est bien pour cela que cette parole est terrible, dans cet enfer qu'est l'absence d'amour.*** La pire des condamnations dans la bouche de Jésus n'est jamais une conclusion, mais un appel suprême, et combien pathétique, à la repentance et au salut. Parler de péché sans rémission, ce n'est donc pas enfermer les scribes dans la condamnation définitive liée à ce péché, même si Marc semble près de le faire, c'est les avertir du caractère "impardonnable" de l'attitude qu'ils ont prise, et, par cela même, les appeler à y renoncer. Que faisons-nous d'ailleurs d'autre quand nous disons à quelqu'un : « *Ce que tu fais est impardonnable!* » Qu'est-ce d'autre sinon une tentative ultime d'éviter à notre ami de le faire ou, s'il l'a fait, de continuer? Combien de fois, à titre personnel, n'ai-je pas prononcé cette phrase face à un ami : « *Ce que tu fais est impardonnable, inacceptable!* » Certaines de ces personnes l'ont fait malgré tout, ou ont continué à le faire malgré tout; et j'ai continué à dire ce que l'amour me commandait de dire. Toutes ces personnes, pour la plupart, font encore partie de ma vie; car si je ne cautionne pas et j'avertis parfois avec la passion que me permet l'amour, je n'abandonne jamais. Et qui suis-je par rapport au Seigneur? Que vaut mon amour au regard du sien? Il abandonnerait là où je m'accroche? Mon intelligence se refuse à une telle pensée, et mon cœur, ne peut s'y résoudre. Et aucun de nos cœurs habités qu'ils sont par l'Esprit de Dieu ne devrait s'y résoudre. Et qu'on ne me taxe pas de "romantisme". Je ne suis romantique qu'avec ma femme, et jamais quand cela concerne la Parole de Dieu. Jésus, mais le remarque-t-on assez, ne dit pas aux scribes qu'ils ont commis ce péché-là, et l'on aurait du mal à penser que ce soit pour des raisons de prudence ou de diplomatie. La forme impersonnelle que Jésus emploie dans les trois synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, l'expression **celui qui** du grec **ὅς**, et les formes verbales qu'il utilise (*subjonctif chez Matthieu et Marc, futur chez Luc*), expriment un avertissement de portée générale en même temps qu'une éventualité; redoutable, certes, qui doit assurément faire réfléchir les scribes aussi bien que les autres, mais qui se distingue clairement d'une condamnation portée sur des personnes nommément désignées. Cette parole terrible du verset 29 de l'évangile de Marc ne tombe pas sur les scribes comme un couperet. Au même titre que celle concernant ceux qui se détournent de l'amour qu'ils doivent à leur prochain, cette parole se veut une parole d'Évangile, une parole qui

veut les mettre en mouvement, les faire sortir de leurs certitudes, afin qu'ils décident, car il est encore temps, ce qu'ils veulent faire. S'ils la saisissent comme un juste jugement, jugement posé par le seul juste, alors cette parole ne sera pas leur condamnation, mais, paradoxalement, le moyen ultime de leur salut. Ils doivent prendre garde, c'est vrai. Leur religion est au bout de sa route, sur le rebord du gouffre. Car, alors que la foule ignorante et à demi païenne se montre sensible à la puissance divine qui se manifeste dans l'expulsion des démons et s'ouvre ainsi à la lumière de l'Esprit Saint, eux, les gardiens de la Révélation, ils ne voient dans cette œuvre de Jésus que l'œuvre du démon. C'est là qu'il faut comprendre que les évangélistes n'utilisent pas le mot **σημεῖον** (*seimeon*) signifiant signe pour parler des miracles, mais le mot **δύναμις** (*dunamis*). Le signe n'est pas donné pour que la personne croie, mais la "dunamis" (*le miracle*) devient "seimeon" (un signe) lorsque la personne, par la foi, discerne quelque chose de plus grand que le miracle. C'est le cas des dix lépreux guéris par Jésus qui s'en vont au temple pour faire constater leur guérison par les autorités du temple conformément à la loi de Moïse. Mais seul l'un d'entre eux retourne vers Jésus pour l'adorer; seul l'un des dix a vu par la foi un signe dans le miracle de Jésus. Le miracle ne devient un signe que par la foi! Pour que le miracle devienne un signe, il faut autre chose que le miracle brut, il faut la foi. Les docteurs d'Israël n'avaient donc pas la foi. C'est le sens de la grande majorité des paroles que leur adresse Jésus. C'est d'ailleurs ce qu'Il leur dira en apothéose lorsqu'ils lui demanderont un signe pour qu'ils puissent croire!²⁰ Il ne leur sera donné que « le signe de Jonas »²¹, la résurrection qui, elle nécessite la foi pour y croire, que le "dunamis" devienne un "seimeon". Peut-on aller plus loin dans la résistance à l'Esprit? Ne voient-ils pas qu'ils ont levé le pied pour le dernier pas qui leur reste à faire vers le gouffre? Eux seuls désormais peuvent répondre, mais ils le peuvent encore.

²⁰ Marc 12 : 39

²¹ Matthieu 16 : 4; Luc 11 : 29